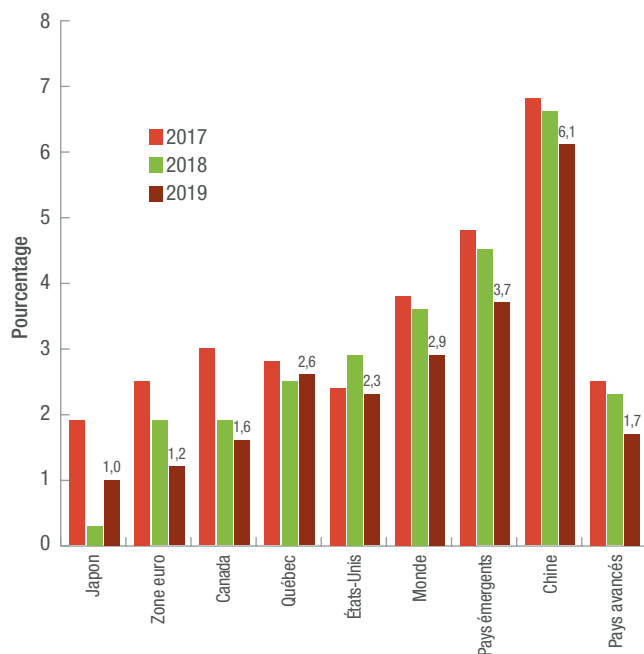




## LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE GÉNÉRAL EN 2019

La croissance économique mondiale a affiché un rythme de 2,9 % en 2019, selon le Fonds monétaire international (FMI). Ce pourcentage est bien en deçà de celui qui avait été atteint en 2018 (3,6 %). Plombée notamment par les inquiétudes et les tarifs commerciaux liés aux tensions internationales, en particulier entre la Chine et les États-Unis, l'économie mondiale a affiché en 2019 sa plus faible croissance de la décennie. Ce ralentissement a été observé tant parmi les économies les plus développées que du côté des économies émergentes et en développement, surtout dans la zone euro ainsi qu'en Chine.

**FIGURE 1 – CROISSANCE DU PIB RÉEL DANS LES PRINCIPALES RÉGIONS DU MONDE**



Sources : Fonds monétaire international, *Perspectives de l'économie mondiale, Janvier 2020*; Banque du Canada, *Rapport sur la politique monétaire – Janvier 2020*; ministère des Finances du Québec, *Le point sur la situation économique et financière du Québec – Automne 2019*; divers établissements financiers; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Dans les économies les plus développées, la croissance du produit intérieur brut (PIB) a fléchi dans l'ensemble en 2019. Elle s'est en effet limitée à 1,7 % comparativement à 2,2 % en 2018. En particulier, dans les importants pays de la zone euro que sont l'Allemagne et l'Italie, la croissance a été inférieure à 0,5 %. L'on note toutefois un affermissement pour le Japon.

Mesurée selon le PIB, l'économie américaine a affiché une progression de 2,3 % en 2019, un pourcentage supérieur à la moyenne des pays les plus industrialisés. Pour ce qui est de l'économie canadienne, sa croissance est demeurée sous la moyenne des pays les plus développés. Elle est passée de 1,9 % en 2018 à

1,6 % en 2019 selon les prévisionnistes consultés. La croissance canadienne s'est appuyée sur les dépenses des ménages et des administrations publiques ainsi que sur les exportations.

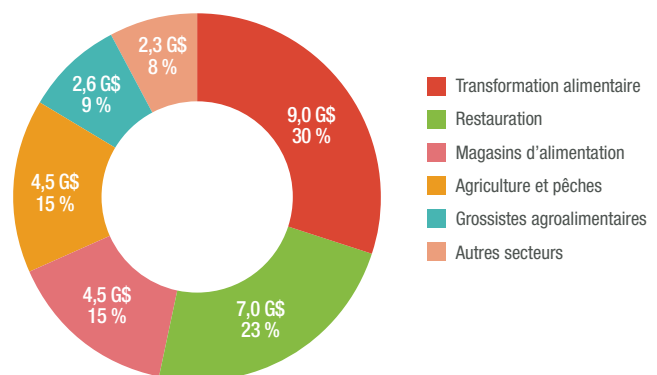
Même si l'activité économique au Québec demeure tributaire de la conjoncture chez les deux partenaires privilégiés, soit le Canada et les États-Unis, elle s'est montrée plus résiliente en 2019. En fait, l'économie québécoise a affiché une croissance de 2,6 %, ce qui est un peu plus qu'en 2018 (2,5 %). La bonne tenue des investissements dans le secteur de la construction et de la rénovation résidentielle ainsi que dans le secteur non résidentiel a particulièrement contribué à ce résultat. Notons aussi les investissements des gouvernements dans les infrastructures publiques. Parmi les autres facteurs favorables, citons la hausse des salaires et des traitements de même que l'augmentation du revenu personnel disponible.

## LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT BIOALIMENTAIRE

Plus particulièrement dans le secteur bioalimentaire au Québec, la croissance du PIB est estimée à 2,9 % en 2019, sur la base des données partielles disponibles<sup>1</sup>. Il s'agit d'une progression comparable à celle de 3,0 % qui avait été enregistrée en 2018. Le PIB bioalimentaire s'élèverait ainsi à 30 G\$.

Ce résultat est notamment attribuable à la croissance de 4 % dans le secteur de la transformation alimentaire et de 3 % dans celui de la restauration commerciale et des débits de boissons. En effet, plus de la moitié du PIB bioalimentaire au Québec provient de ces deux secteurs d'activité, soit 30 % et 23 % respectivement. Les secteurs de l'agriculture et des pêches (15 %) et des magasins d'alimentation dits traditionnels<sup>2</sup> (15 %) représentent de leur côté des proportions équivalentes.

**FIGURE 2 – RÉPARTITION DU PRODUIT INTÉRIEUR BRUT DU SECTEUR BIOALIMENTAIRE PAR SOUS-SECTEURS, ESTIMATION POUR L'ANNÉE 2019**



Source : Institut de la statistique du Québec; compilation et estimation du MAPAQ.

1 Estimation basée sur les neuf premiers mois de l'année 2019.

2 Cette catégorie ne comprend pas les magasins de marchandises générales au détail qui vendent des aliments (Costco, Walmart, Dollarama, pharmacies...). Ces derniers apparaissent dans la catégorie « autres secteurs », qui inclut la restauration non commerciale (ex. : cafétéria en milieu hospitalier) et les ventes directes des producteurs agricoles.

## L'EMPLOI DANS LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE

Les données des neuf premiers mois de l'année 2019 annoncent une croissance de l'emploi dans l'industrie bioalimentaire par rapport à l'année 2018. Estimée à 3 %, la progression en 2019 est surtout attribuable à des gains dans les secteurs des grossistes-distributeurs de produits alimentaires, de la fabrication de boissons et produits du tabac ainsi que de la restauration. Pour l'ensemble de l'économie québécoise, l'année aura permis une croissance de l'emploi de 2 %, ce qui représente une hausse d'environ 80 000 emplois.

## LES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES D'ALIMENTS ET DE BOISSONS

En 2019, la valeur des livraisons (ventes) manufacturières dans le secteur de la transformation alimentaire du Québec est estimée à 32 G\$, une hausse de 6 % par rapport à l'année 2018. Il s'agit de la plus forte augmentation depuis celle qui a été enregistrée en 2016 (7 %). Cette croissance s'inscrit dans la dynamique amorcée en 2014, qui a permis à la valeur des livraisons de passer de 23 G\$ en 2013 à 32 G\$ en 2019. Cela représente une augmentation de 39 % en 6 ans.

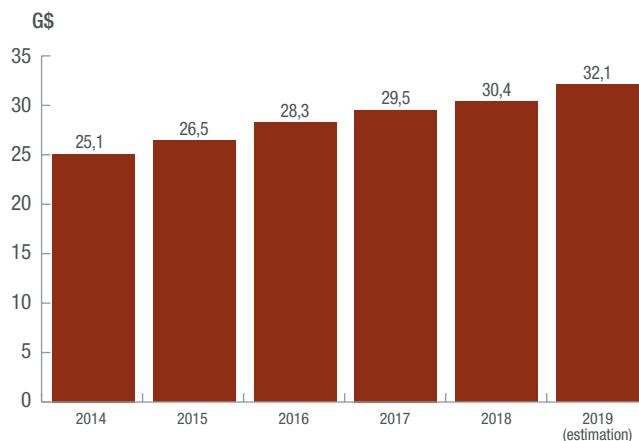
La progression des exportations bioalimentaires internationales du Québec, qui sont constituées bon an mal an d'environ 80 % de produits transformés, a notamment favorisé les activités de la transformation en 2019 au Québec.

Selon les estimations, la valeur des livraisons s'est accrue en 2019 dans de nombreux secteurs de la transformation alimentaire, dont les suivants :

- Fabrication de sucre et de confiseries (11 %);
- Mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires (18 %);
- Fabrication de produits laitiers (9 %);
- Fabrication de produits de viande (9 %);
- Préparation et conditionnement de poissons et de fruits de mer (8 %).

En revanche, les valeurs des livraisons dans les secteurs de la mouture de céréales et de graines oléagineuses (-2 %) ainsi que des boulangeries et de la fabrication de tortillas (-6 %) ont diminué.

**FIGURE 3 – VALEUR DES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES D'ALIMENTS ET DE BOISSONS AU QUÉBEC, DES ANNÉES 2014 À 2019**



Sources : Statistique Canada, tableau 16-10-0048-01, *Ventes pour les industries manufacturières selon l'industrie et province, données mensuelles*, et tableau 16-10-0117-01, *Statistiques principales pour les industries manufacturières, selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord*, compilation et estimation du MAPAQ pour l'année 2019.

## LES PRIX DES ALIMENTS

Au chapitre des prix alimentaires, l'année 2019 montre une croissance annuelle plus prononcée que les trois années précédentes. Ainsi, les prix des aliments et des boissons alcoolisées enregistrent une hausse de 3,0 % et de 0,8 % respectivement. Dans les magasins, ce sont surtout les légumes frais (+11,7 %), le poisson (+9,6 %), le beurre (+6,5 %) et les œufs (+5,3 %) qui ont coûté plus cher, alors que le prix d'aucun produit n'a diminué. Quant aux sorties dans les restaurants, comme pour les années 2017 et 2018, elles ont été plus coûteuses (+3,4 %). Globalement, la hausse des prix à la consommation (inflation) au Québec s'est établie à 2,1 %.

**TABLEAU 1 – VARIATION DES PRIX À LA CONSOMMATION AU QUÉBEC EN 2018 ET 2019**

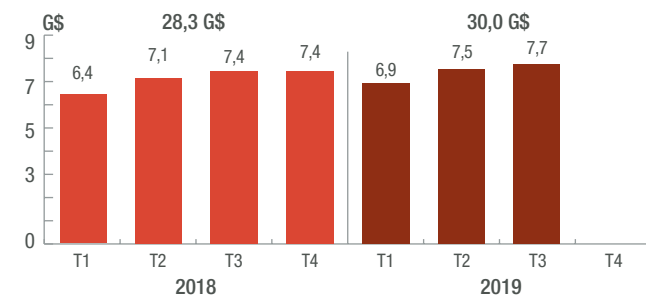
	2018 %	2019 %
IPC — inflation	1,7	2,1
<b>ALIMENTS (RESTAURANTS ET MAGASINS)</b>	<b>1,0</b>	<b>3,0</b>
Aliments achetés en magasin	0,3	2,8
Bœuf frais ou surgelé	0,7	0,1
Porc frais ou surgelé	4,9	1,1
Volaille fraîche ou surgelée	1,9	2,5
Légumes frais	7,2	11,7
Fruits frais	-0,2	4,3
Poissons, fruits de mer et autres produits	0,8	4,9
Produits laitiers	-1,5	1,1
Œufs	1,4	5,3
Produits de boulangerie et produits céréaliers	0,2	2,6
Aliments achetés au restaurant	2,7	3,4
<b>BOISSONS ALCOOLISÉES (restaurants et magasins)</b>	<b>0,7</b>	<b>0,8</b>

Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

## LES VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION

Dans les magasins d'alimentation, le cumulatif des ventes pour les neuf premiers mois de l'année 2019 s'élève à 22,1 G\$, une hausse de 5,8 % par rapport à la même période en 2018. Ainsi, les ventes annuelles totales devraient atteindre 30 G\$ en 2019. La croissance annuelle anticipée de 5,8 % est soutenue par une hausse de 2,2 %<sup>3</sup> des prix des aliments et des boissons vendus en magasin. En effet, sans l'effet de prix, les ventes réelles indiquent une hausse de 3,7 % en 2019 par rapport à l'année 2018. À titre de comparaison, dans l'ensemble du commerce de détail au Québec, les ventes pour les neuf premiers mois de l'année 2019 affichent une croissance de 2 % par rapport à l'année précédente.

**FIGURE 4 – VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION AU QUÉBEC EN 2018 ET 2019**



T : trimestre

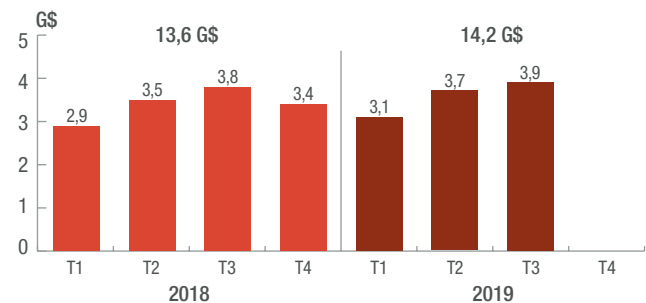
Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

## LES RECETTES DE LA RESTAURATION

Les recettes accumulées durant les neuf premiers mois de l'année 2019 ont atteint 10,6 G\$ dans le secteur de la restauration commerciale. Il s'agit d'une hausse de 4,7 % par rapport à la période équivalente en 2018. Cette progression s'explique par les bons résultats obtenus dans les débits de boissons alcoolisées (+12 %), dans les services de restauration spéciaux (+5,2 %) – qui regroupent les services de restauration contractuels, les traiteurs, les cantines et les comptoirs mobiles –, et dans les restaurants à service restreint ou à service complet (+4,2 %).

Pour l'année 2019, les recettes totales devraient suivre une progression annuelle totale anticipée de 4,7 % et s'élever à 14,2 G\$. La hausse des prix des aliments et des boissons (+3 %) achetés dans les restaurants a contribué en grande partie à la bonne tenue des ventes, car, en termes réels, le volume des ventes indique une augmentation de 1,7 %.

**FIGURE 5 – RECETTES DE LA RESTAURATION COMMERCIALE AU QUÉBEC EN 2018 ET 2019**



T : trimestre

Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

## LES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES

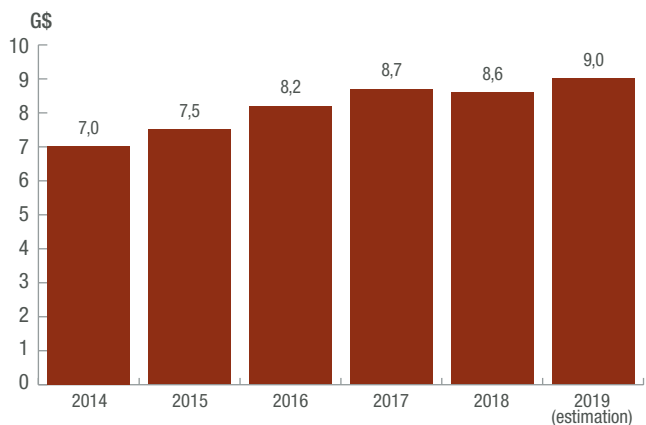
Sur la base des données des dix premiers mois de l'année, les exportations bioalimentaires internationales du Québec sont estimées à 9 G\$ en 2019. Cette somme représente un accroissement de 5 % (ou de 392 M\$) en comparaison des exportations de l'année 2018.

Cette progression est attribuable à plusieurs groupes de produits, tels que les boissons (37 % ou 137 M\$), la viande de porc (7 % ou 108 M\$), les produits du cacao et leurs préparations (9 % ou 94 M\$) et les produits céréaliers (10 % ou 54 M\$). Toutefois, dans le cas de certains produits qui avaient affiché une augmentation en 2018, la valeur estimée des exportations a connu un repli en 2019. Ce fut le cas des aliments pour animaux (-24 % ou -52 M\$) et des céréales (-12 % ou -29 M\$).

Les États-Unis demeurent la première destination internationale des produits bioalimentaires du Québec. Ils reçoivent en effet 70 % des exportations québécoises. Selon les estimations pour l'année 2019, les exportations bioalimentaires du Québec vers ses voisins du Sud ont augmenté, après avoir exceptionnellement diminué en 2018. Les exportations à destination d'autres marchés importants, tels que

le Japon et la Chine, ont également augmenté en 2019, tandis que celles à destination de l'Union européenne ont fléchi.

**FIGURE 6 – EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC, DES ANNÉES 2014 À 2019**



Source : Global Trade Tracker; compilation et estimation du MAPAQ pour l'année 2019.

3 Taux combinant les aliments et les boissons alcoolisées vendus en magasin.

## LES REVENUS AGRICOLES

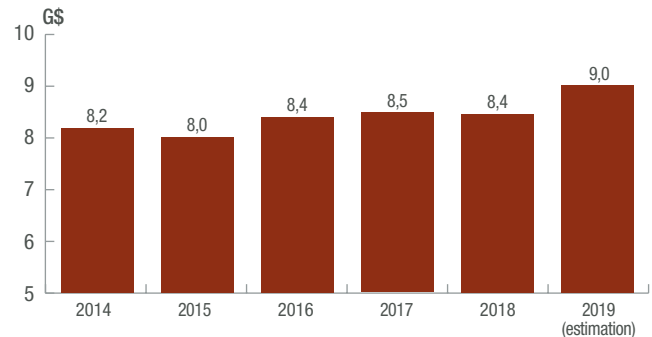
Les recettes monétaires que les producteurs agricoles ont tirées du marché en 2019 sont estimées à environ 9,0 G\$. Ces recettes, qui correspondent aux ventes agricoles, ont enregistré une hausse de l'ordre de 7 % par rapport à l'année 2018. Cette augmentation s'explique notamment par un relèvement des prix payés aux éleveurs de porcs, de meilleurs rendements à l'entaille dans l'acériculture et une légère croissance des prix payés aux producteurs de lait.

En outre, les dommages causés par l'épizootie de peste porcine africaine au cheptel en Chine, le plus important pays producteur, consommateur et importateur de porc au monde, ont particulièrement contribué à un redressement des prix de référence américains, desquels sont tributaires les prix consentis aux éleveurs du Québec.

Quant aux érablières, la récolte du printemps dernier a atteint un sommet sans précédent. Contrairement à la situation que l'on avait observée en 2018, les conditions météorologiques ont favorisé des rendements à l'entaille historiquement élevés en 2019.

Par ailleurs, notons que la mise en production de cultures de cannabis sous licence autorisée a également contribué, en 2019, à la hausse des recettes monétaires agricoles tirées du marché<sup>4</sup>.

**FIGURE 7 – RECETTES MONÉTAIRES AGRICOLES PROVENANT DU MARCHÉ AU QUÉBEC, DES ANNÉES 2014 À 2019**



Source : Statistique Canada, CANSIM, tableau 32-10-0046, *Recettes monétaires agricoles*; compilation et estimation du MAPAQ pour l'année 2019.

## L'HORIZON 2020

En ce début d'année 2020, le climat de tension et les incertitudes qui assombrissent l'horizon économique international ne se sont pas, certes, dissipés. Néanmoins, des signes d'apaisement atténuent quelque peu les inquiétudes des investisseurs et des marchés financiers. Parmi ces signes, on trouve :

- l'annonce de la « phase un » d'une entente commerciale entre les États-Unis et la Chine;
- l'avancement du processus de ratification de l'Accord Canada–États-Unis–Mexique par les gouvernements concernés;
- le dénouement de l'impasse politique entourant la saga du Brexit au Royaume-Uni;
- l'attitude accommodante des autorités monétaires, à l'échelle internationale, devant la montée des risques de récession.

Bien qu'il demeure fragile en raison des tensions commerciales et géopolitiques internationales, ce contexte pourra favoriser en 2020, selon le FMI, un léger relèvement des échanges commerciaux et de la croissance économique mondiale.

Au pays, les perspectives de croissance économique convergent vers 1,6 % à l'échelle canadienne et près de 2 % pour le Québec en 2020. Si une telle perspective représente une décélération au Québec par rapport aux récentes années, elle se compare néanmoins avantageusement à la moyenne pour les pays les plus développés.

Par ailleurs, notons que les retombées possibles liées à l'épidémie de coronavirus, qui s'est déclenchée en Chine à la toute fin de 2019, constituent un facteur de risque à l'échelle internationale.

Sur le plan bioalimentaire, les facteurs de volatilité que l'on devra surveiller en 2020 concernent, entre autres choses :

- les aléas des conditions météorologiques et leur effet sur la production agricole;
- l'évolution de la peste porcine africaine dans d'importants pays producteurs et consommateurs, dont la Chine, ses conséquences sur les marchés internationaux du porc et son effet sur la demande chinoise de grains pour l'alimentation animale;
- une réduction ou une augmentation des tensions commerciales et des mesures protectionnistes à l'échelle internationale.

Cela dit, en plus des perspectives de trêve commerciale sino-américaine et de la ratification de l'Accord Canada–États-Unis–Mexique, certains signes pointent vers le maintien de facteurs favorables pour le secteur bioalimentaire au Québec en 2020 :

- À moins d'un imprévu, la valeur du dollar canadien devrait demeurer à un niveau favorable à la compétitivité des entreprises exportatrices du Québec.
- Exportation et développement Canada anticipe une progression de 6 % des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés (y compris les boissons). Rappelons que les produits transformés constituent plus des trois quarts des exportations bioalimentaires internationales du Québec.

<sup>4</sup> À titre d'information, les recettes monétaires tirées du marché dans cette production au Québec ont atteint 142 M\$ pour les trois premiers trimestres de 2019, comparativement à 26 M\$ pour l'ensemble de l'année 2018.